



HAL
open science

L'expression de la qualité en shingazidja : les adjectifs

Michel Lafon

► **To cite this version:**

Michel Lafon. L'expression de la qualité en shingazidja : les adjectifs. *Linguistique Africaine*, 1997, hors-série, pp.146-181. halshs-00267481

HAL Id: halshs-00267481

<https://shs.hal.science/halshs-00267481>

Submitted on 27 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'EXPRESSION DE LA QUALITÉ EN SHINGAZIDJA LES ADJECTIFS

Michel LAFON
*CNRS et CREДУ-IFRA, Harare*¹

L'opportunité d'établir, dans les langues négro-africaines et au-delà, une catégorie adjectivale syntaxiquement autonome a été et demeure l'objet de moult débats. CREISSELS propose de fonder "la reconnaissance d'une classe d'adjectifs (...) sur la reconnaissance préalable d'une structure particulière de détermination, désignée comme syntagme épithétique, spécialisée dans l'expression d'un mode de détermination consistant à restreindre le signifié virtuel du déterminé par l'adjonction de sèmes supplémentaires" (1991: 177-8).

Or, nombre de ces langues, comme les communications présentées lors de ce séminaire l'ont montré à l'envie, possèdent un syntagme consacré à l'expression de la qualité; parmi les termes susceptibles d'y apparaître, certains, appartenant à un inventaire souvent fort limité, qui répondent à cette définition conceptuelle et se distinguent tant syntaxiquement que

¹ Les informations à la base de cet article ont été recueillies au cours de divers séjours aux Comores, le dernier en 1991 (mission financée par la DAGIC) et largement complétées auprès d'étudiants comoriens en France; je remercie en particulier Melle Sitti SAID ZAINA DJAUHARIA et Mr AHMED-CHAMANGA qui ont bien voulu en effectuer une relecture attentive, ainsi que Mme Suzy PLATIEL pour ses remarques pertinentes sur une version antérieure, et à qui cet article doit beaucoup. Les chapitres éclairants consacrés au sujet par CREISSELS (1991: 123-143 & 175-189 notamment) m'ont fourni un appui théorique salutaire - le lecteur averti reconnaîtra sans peine dans les pages suivantes l'importance de ma dette à son égard.

Bien entendu, je reste seul responsable des faits et interprétations avancées ici.

Je sais gré à Mrs BALANS & DALOZ, directeurs successifs de l'antenne du CREДУ-IFRA à Harare, de m'avoir laissé la latitude d'en mener à bien la rédaction durant mon séjour au Zimbabwe.

morphologiquement à la fois des verbes et des noms, justifient dès lors leur intégration dans une catégorie spécifique dite adjectivale, étant entendu que, si les termes relevant de cette catégorie participent par définition de l'expression de la qualité, cette expression met en jeu également et de façon variable selon les cas, d'autres catégories.

Dans les langues bantu, où, pour l'école classique, la catégorisation des parties du discours repose essentiellement sur la morphologie, les adjectifs, pour prendre des préfixes de la même série que ceux des noms, sont analysés comme une sous-classe des nominaux. Ainsi GUTHRIE, après une première dichotomie opposant termes "variables", qui comportent un indice de classe (nominaux, verbaux, pronoms, etc), et "invariables" qui en sont démunis et se situent hors du système de classe (selon les langues, divers types d'éléments), distingue-t-il, sur la base de l'extension de leur série préfixielle, deux types de nominaux, les nominaux indépendants (noms stricto sensu) à série préfixielle courte, et les dépendants (adjectifs), à série longue, auxquels d'autres auteurs réfèrent comme nominaux omni-classes².

Toutefois, l'application rigoureuse du seul critère morphologique dans la définition des adjectifs entraîne des résultats insatisfaisants, notamment l'assimilation aux adjectifs des divers termes qui présentent un comportement morphologique analogue, en particulier, selon les langues, des quantificateurs (numéraux) et d'autres éléments, tout en isolant les adjectifs des autres modes d'expression de la qualité; par ailleurs, certaines langues possèdent des termes, souvent exogènes (d'emprunt), qui, entrant dans les paradigmes adjectivaux tout en ne prenant pas de marque de classe, sont souvent affectés à une sous-catégorie d'adjectifs "invariables"³: ce regroupement, quelque peu paradoxal sinon contradictoire avec le principe classificatoire invoqué, vérifie qu'une catégorisation grammaticale même se voulant centrée sur la morphologie ne saurait être insensible, dès que l'on prend en compte la langue dans son ensemble, ni au contenu sémantique ni au comportement syntaxique des termes.

La prééminence accordée à la morphologie dans la catégorisation grammaticale a ainsi cédé au profit d'une perspective plus ambitieuse, qui se fonde sur une analyse syntaxique et sémantique, la mise en place morphologique étant indifférente à ce niveau profond. Ce point est fort

²GUTHRIE 1967, repris, traduit et précisé dans ALEXANDRE 1981.

³ Ce phénomène ne se confond pas avec la réduction, voire la disparition, de l'accord des adjectifs dans des langues bantu véhiculaires, signalée par ALEXANDRE (1981: 365)

opportuement rappellé par BENNET, à propos justement de l'existence d'une catégorie d'adjectifs dans les langues bantu: "it is clear that at any such level items must be grouped according to syntactic function and that there need be no expectation that correspondence of such groupings with form classes marked on the surface will be at all close" (1973: 221)

En shingazidja, langue bantu extrême-orientale, l'expression de la qualité portant sur le nom met ainsi en jeu, de façon peu originale, les catégories grammaticales majeures que sont noms & verbes, de même qu'un type d'éléments, que nous appellerons adjectifs, dont le comportement syntaxique & morphologique se révèle proche de, mais non analogue à, celui des noms.

Nous passerons en revue les différentes modalités d'expression de la qualité dans cette langue, qui se manifestent notamment à travers le syntagme épithétique et la prédication, en examinant si et dans quelle mesure la constitution d'une classe ad hoc pour les adjectifs se justifie au vu de leur comportement syntaxique et morphologique⁴. Nous en proposerons en conclusion une classification basée sur leur constitution morphologique.

Quelques notions générales introductives sur le shingazidja ne seront pas inutiles à la compréhension de notre propos.

1 Préalables

1.1 Aperçu morphologique sur les langues bantu - rappels⁵

De façon générale, et sans entrer dans le détail, on peut analyser l'essentiel du lexique des langues bantu en une partie lexicale ou lexème, supportant l'information sémantique, d'une part, et différents affixes actualisateurs (préfixes et suffixes), qui intègrent le mot dans telle ou telle catégorie grammaticale et confèrent également, pour certains du moins, une information d'ordre sémantique, d'autre part.

⁴ Dans des travaux précédents, nous référant au cadre classique, nous avions inscrits ces termes sur la seule base de leur comportement morphologique, parmi les nominaux, en compagnie des quantificateurs (voir LAFON 1987 notamment)

⁵ Grille de lecture inspirée par la perspective classique, telle que développée par ALEXANDRE (1981: 360), d'après GUTHRIE

Les lexèmes sont communément partagés entre lexèmes bivalents, montrant naissance tant à des nominaux qu'à des verbaux, appelés radicaux verbo-nominaux), et lexèmes monovalents, appelés thèmes (nominaux), actualisés dans des nominaux uniquement, soit noms & adjectifs.

Les radicaux peuvent être nus ou munis d'un ou plusieurs morphèmes dérivationnels, extensions dans la terminologie bantouiste, qui ne modifient pas, en principe, leurs propriétés de radicaux bivalents, alors que les thèmes ne peuvent en principe être étendus (nous verrons que le shingazidja contrevient en fait à cette définition, certains "thèmes" servant de support à des radicaux étendus).

1.2. Le shingazidja, une langue bantou orientale

Le shingazidja ou grand-comorien est parlé sur l'île de Grande-Comore, île principale de l'archipel des Comores qui se situe entre Madagascar et la côte mozambicaine; outre le shingazidja, le groupe des parlers comoriens comprend deux autres variétés distinctes (anjouanais-mahorais et mohélien).

La proximité du shingazidja avec le swahili, longtemps exagérée par suite de la méconnaissance de l'originalité de cette langue, provient d'une parenté génétique indéniable à quoi s'ajoutent d'une part des contacts ininterrompus depuis la différenciation initiale de ces parlers situés au XI^e siècle (NURSE & SPEAR 1985), renforcés par le rôle de métropole régionale qu'assuma Zanzibar au XIX^e siècle qui entraîna la diffusion du swahili aux Comores comme langue de l'aristocratie et du commerce, et d'autre part le partage de nombreux traits culturels, notamment une influence de l'arabe qui transparaît dans tous les plans de l'analyse linguistique y compris dans le domaine abordé ici des adjectifs⁶.

3. Bref regard sur le groupe nominal et le système de classe n shingazidja

L'ordre basique des termes de la phrase simple en Ng correspond à celui du français: sujet-verbe-objet (SVO)⁷. Le groupe nominal peut

assumer les principales fonctions syntaxiques (sujet, objet, circonstant) et, à ces divers titres, être mis en relief.

Le groupe nominal est constitué d'un nom isolé ou muni de diverses expansions, au nombre desquelles différents types de déterminants. Tous les termes dans la dépendance du nom s'accordent avec lui en classe, au moyen d'un indice de classe le plus souvent préfixé.

Le tableau ci-dessous indique les marques caractéristiques de classes, en distinguant i) les préfixes des noms, ii) les indices d'accord, dits pronominaux et iii) les marques prises par les adjectifs.

Les formes s'adaptent à la nature phonologique de l'élément auquel elles s'accrochent: ainsi, pour les noms et les adjectifs, il convient de distinguer selon que les lexèmes sont à initiale consonnantique ou vocalique.

Les formes de base des indices peuvent être observées à l'accompli non-relatif ainsi qu'avec le démonstratif de proximité **-nu** - les indices apparaissant devant d'autres constituants pouvant en être déduits par simple adaptation morpho-phonologique⁸.

⁸ Nous nous conformons à la numérotation traditionnelle des classes.

Le comorien dispose d'une orthographe standard plus ou moins généralement acceptée, bien qu'attendant encore une reconnaissance officielle; c'est ce système, élaboré dans AHMED-CHAMANGA & alii (1988) et LAFON (1991), que nous mettons ici en pratique.

Dans ce système, les lettres suivantes diffèrent de leur valeur conventionnelle:

"b" et "d" sont le plus souvent des implosives [b], [d]; "tr" est la rétroflexe [ʀ]; "pv", la bilabiale fricative [β]; devant bilabiale, "m" peut être syllabique ou représenter une prénasalisée: ainsi, "mb" représente tantôt [m-b] tantôt [-b], "mpv", [m-b] ou [-b], "mp", [m-p] ou [-p]; par contre, "nc" est toujours une prénasalisée.

Les voyelles non centrales, en initiale syllabique, peuvent être réalisées indifféremment [V] ou [GV], où [G] est un glide: [w] devant voyelles d'avant, [y] devant voyelles d'arrière; la transcription retenue ici fait figurer systématiquement les glides à l'initiale des éléments grammaticaux.

Quant aux abréviations: acc.: accompli; adj.: adjectif; assoc.: associatif; B.C.*...: bantou commun (inventaire de Guthrie); caus.: causatif; cl.: classe; comp.: comparatif; conn.: connectif; dém.: démonstratif; emph.: emphatique; ext.: extension; fr.: français; hab.: habituel; ind.: indice; inf.obj.: infixe d'objet; int.: intensificateur; inter.: interrogatif; n.: nom; nég.: négatif; Ng: shingazidja; num.: numéral; p.-pf.: pré-préfixe; pers.: personne; pf.: préfixe; pl.: pluriel; pr.aut.: pronom autonome; prés.: présent; prox.: proximité; quant.: quantificateur; r.v.: radical verbal; réf.: référence; rel.: relateur ou relatif; sf.: suffixe; sg.: singulier; st.: statif; suj.: sujet; th.: thème; tr.: transitif; v.: verbal

⁶ LAFON (1986 & 1987) a émis l'hypothèse que tel avait été l'impact de l'arabe que sa prise en compte était indispensable à la compréhension des divers sous-systèmes que comprend la langue.

⁷ Cela s'entend pour des compléments non pronominaux

	i) Préf. des noms		ii) Préf. pronominaux		iii) Préf. des adjectifs	
	init. C	init. V	verbe (acc.)	dém. prox. -nu	init. C	init. V ⁹
cl. 1	m- ¹⁰ ; 0-		ha-	woyi ¹¹	m-	mw-
cl. 2	wa-	w(a)-	wa-	wanu	wa-	w(a)-
cl. 3	m-	mw-	wu-	wunu	m-	mw-
cl. 4	m(i)-	m(i)-	yi-	yinu	mi-	m(i)-
cl. 5	0°-; dji- (dzi-)	dj-	li-	linu	0°-; dji- (dzi-)	dj-
cl. 6	ma-	m(a)-	ya-	yanu	ma-	m(a)-
cl. 7	hi-; i-	sh-	shi-	shinu	shi-; i-	sh-
cl. 8	zi-	z-	zi-	zinu	zi-	z-
cl. 9	N-; 0-	ny-	yi-	yinu	N-; nyi-; ndji-	ndj-
cl. 10	N-; 0- nyi-	ny-	zi-	zinu	N-; nyi- ndji-	ndj-
cl. 11	u-	w-	wu-	wunu;	m-	mw-
cl. 15	(b)u-	(b)w-	(b)u-		hu-	hw-
cl. 16	pvo-		pvwa-	pvanu	pvwa-	pvw-
cl. 17	(b)o-		hwa-	hunu	hwa-	hw-
cl. 18	mo		mwa-	munu	mwa-	mw-

[délimitent des formes structurales, [] des réalisations phonétiques; le tiret - sépare des morphèmes, ≠ des mots; priorité est accordée à la morphologie en cas de non-coïncidence entre découpages morphologique et graphique.

Les préfixes de structure syllabique, CV- ou m- (nasale syllabique) se maintiennent devant consonne (radical ou thème à initiale consonnantique); devant voyelle (radical ou thème à initiale vocalique) par contre, la voyelle du préfixe s'efface ou parfois amalgame avec la voyelle initiale.

0) m-, pf. des cl. 1 & 3, est syllabique devant consonne; 0-, donné comme pf. des cl. 9 & 10, se rencontre surtout dans des termes d'emprunt

1) Forme tout à fait à part et inanalysable du démonstratif de proximité en classe 1

Nota :

i) cl. 5: l'allomorphe donné comme]0°-[des préf. nominal et adjectival n'est pas isolable segmentalement; il se manifeste par le renforcement de l'initiale lexicale lorsque celle-ci est une continue relevant d'un inventaire donné (exemples *in fine*, dans la classification des adjectifs)

ii) cl. 9 & 10:]N-[représente une nasale non-syllabique, homogramme de la consonne initiale du lexème avec laquelle elle s'amalgame pour former une consonne prénasalisée; cette nasale est transcrite par m devant labiales (mb, mp, mpv [mb]), n dans tous les autres cas (nf, nd, nts, nk, etc); une prénasalisée entraîne souvent la nasalisation de la voyelle précédente.

Ces deux phénomènes manifestent une distribution complémentaire de certaines consonnes en Ng, particulièrement apparente à l'initiale lexicale, qui toutefois n'est pas ou plus entièrement contraignante¹².

Le tableau fait clairement apparaître la similarité entre les préfixes des noms et ceux des adjectifs, qui tous deux se distinguent de la série pronominale; les quelques différences formelles aux classes 5 & 9/10 s'expliquant aisément par des facteurs morphologiques :

- cl. 7: l'allomorphe hi- du préfixe n'apparaît qu'en composition avec un nombre limité de thèmes nominaux; i- et shi- sont en variation libre devant adjectifs à initiale consonnantique;

- cl. 5, 9 & 10: seul ndj- est spécifique aux adjectifs à initiale vocalique en cl. 9, les autres allomorphes étant identiques dans les deux séries, bien que leur répartition soit sensible à la nature de l'élément (voir ci-après classification des adjectifs);

- cl. 11: si cette classe qui, en shingazidja, regroupe les classes 11 & 14 (noms abstraits) de l'inventaire bantu, possède un préfixe spécifique pour les noms (u-), elle régit très généralement les accords de la classe 3¹³;

- cl. locatives 16, 17, 18: ces classes ne comportent pas de préf. nominaux proprement dits; les formes données ici sont les "extra-préfixes indépendants" qui permettent l'insertion de noms déjà munis en général d'un préfixe de classe; la voyelle [o] qui apparaît est sans doute d'origine grammaticale.

12 LAFON (1987 & à paraître) propose une analyse du système des sons de la langue basée sur ce phénomène

13 Certains locuteurs, sans doute sous la pression de la tendance allitérative de la plupart des accords de classes, tendent à attribuer aux adjectifs un préfixe identique à celui du nom: **usiku udziro**, au lieu de **usiku mdziro**, une *ournée difficile*

Il ressort donc que les marques d'accord relèvent bien en Ng de deux séries majeures, une série nominale, qui s'applique aux noms & aux adjectifs, et une série pronominale ou verbale, pour les verbes et différents autres éléments, ces deux séries étant formellement distinctes pour la moitié des classes, huit sur seize ({1, 3, 4, 5, 6, 9 & 10, 11})¹⁴.

2 L'expression de la qualité

Les termes exprimant la qualité portant sur des noms relèvent de trois catégories grammaticales distinctes :

- i) des adjectifs dits primaires (non-dérivés) qui prennent les préfixes d'accord des nominaux,
- ii) des noms en fonction de qualificatifs, dont l'appartenance propre de classe n'est pas modifiée,
- iii) des éléments issus de formes verbales: il s'agit soit de déverbatifs, qui se construisent avec les préfixes nominaux, soit de formes verbales, indépendantes ou relatives, lesquelles conservent l'ensemble de leurs prérrogatives verbales, y compris le type de préfixes d'accords qu'elles requièrent.

Il est difficile de donner une évaluation de la fréquence de ces divers types, aucune étude de cet ordre n'étant disponible à notre connaissance; une extrapolation rapide à partir d'un échantillon de textes (discours, contes) suggère une fréquence absolue égale pour chaque catégorie, certains adjectifs primaires étant extrêmement fréquents, en particulier *-ema*, *bon*, *-huu*, *grand*, etc (voir liste *in fine*).

Les emplois de ces trois catégories de termes relèvent des deux fonctions épithétique et prédicative.

2.1 Les adjectifs primaires

Les adjectifs dits primaires sont en inventaire fermé: nous en avons énuméré 26. Il s'agit de termes non-dérivés, issus de thèmes dits adjectivaux, dont nous verrons qu'ils sont aptes à entrer dans des processus de dérivation.

¹⁴ Le Ng vérifie la caractéristique fréquente dans les langues apparentées que ce sont les classes dont le préfixe nominal possède une nasale qui diffèrent dans la série indiciale; il convient d'y ajouter les cl. 5 & 11

2.1.1.FONCTION ÉPITHÉTIQUE: LE SYNTAGME ÉPITHÉTIQUE ADJECTIVAL

Dans la définition large de la détermination proposée par CREISSELS (op. cit. p 53, 123 & ci-dessus), les adjectifs sont des déterminants "satellites" du nom, définis par leur aptitude à participer à un syntagme épithétique, le nom avec lequel ils sont en relation, qu'il soit exprimé ou non, régissant l'accord de classe. Quelque soit la fonction d'un nom (sujet, objet, complément de nature diverse), il est ainsi susceptible d'être déterminé par un adjectif.

Découlant de leur fonction épithétique essentielle, les adjectifs sont également susceptibles de constituer le noyau d'un groupe nominal réduit.

2.1.1.1. Exemples d'emploi épithétique

Les exemples suivants montrent des adjectifs primaires épithètes dans les principaux types de syntagme nominal; dans tous les cas, l'adjectif succède immédiatement au nom, et précède d'autres déterminants¹⁵.

a) avec nom isolé

Un nom peut apparaître seul, sans déterminant d'aucune sorte; il a alors valeur indéterminée; un adjectif peut qualifier un tel nom :

mndru hadja, une personne est venue ¹⁶
une gentille personne est venue

[m-ndru ≠ (mu-ema ≠) ha-dj-a] "venir"-sf.v.

tsiono paha, j'ai vu un chat > **tsiono paha kuu**, j'ai vu un grand chat

[tsi-on-o ≠ 0°-pvaha ≠ (0°-huu)]

ind.suj.1è p.sg.-r.v. "voir"-sf.v. ≠ pf.cl. 5-t.n. "chat" (≠ pf. cl. 5-t.adj. "grand")

Le groupe nominal avec ou sans adjectif peut appartenir au prédicat :

Abudu, **ye mndru**, A., c'est une personne > **Abudu**, **ye mndru mle**, A., c'est quelqu'un de grand]A. ≠ ye ≠ m-ndru (≠ m-le)]
A. ≠ pr. aut. cl.1 ≠ pf. cl.1-t.n. "personne" (≠ pf.cl.1-t adj. "grand")

¹⁵ Par commodité, les exemples, construits mais vérifiés auprès de locuteurs, font appel à un vocabulaire limité.

¹⁶ L'accompli non relatif positif est caractérisé par l'absence de marque aspect-temporelle devant le radical, ainsi que par le suffixe, qui est spécifique pour les radicaux de type -C-, en harmonie vocale avec la voyelle radicale pour la majeure partie des radicaux brefs (type -CVC-) et -a dans les autres cas (voir LAFON 1982 & 84)

harinika nyama (nkuhuru), il nous a donné de la viande
(coriace)

[ha-ri-nik-a ≠ N-nyama (≠ N-huhuru)]

ind. suj. cl. 1 - inf. obj. 1èp. pl. - r.v. "donner"-sf. v. ≠ pf. cl. 9 - t. n. "viande"
(≠ pf. cl. 9 - t. adj. "coriace")

Le syntagme épithétique peut comprendre plus d'un adjectif (deux, très rarement trois), reliés par l'associatif **na**, avec, *et*. Les deux qualificatifs sont alors en relation avec le nom, sur un plan nous semble-t-il équivalent.

mndru mwema na mle, une personne gentille & grande

[m-ndru ≠ mu-ema ≠ na ≠ m-le]

pf. cl. 1-t. n. "personne" ≠ pf. cl. 1-t. adj. "bon" ≠ assoc. ≠ pf. cl. 1-t. adj. "grand"

b) avec un nom spécifié

i) pré-préfixe seul :

La spécification implique en Ng un élément placé devant le nom, de forme GV- ou (GV)CV-, appelé pré-initial ou pré-préfixe (certains parlent d'augment¹⁷); cet élément, qui suffit à lui seul à spécifier le nom, est requis dès lors que le nom comporte un autre spécificateur (démonstratif, clause relative) et peut jouer un rôle pronominal en cas de réduction du groupe nominal pourvu qu'un autre spécificateur soit présent. Les adjectifs s'intègrent ici aussi au groupe nominal, sans entraîner de modification; le pré-préfixe, présent devant le nom auquel la graphie le lie, n'est pas répété devant l'adjectif.

yemndru hadja, la personne est venue > yemndru mwema hadja, la gentille personne est venue

[ye-m-ndru ≠ (mu-ema) ≠ ha-dj-a][1-r.v. "venir"-sf.v.]

tsiono lepaha, j'ai vu le chat; tsiono lepaha kuu, j'ai vu le grand chat

[tsi-on-o ≠ le-0°-pvaha ≠ (0°-huu)]

ind. suj. 1è p.sg.-r.v. "voir"-sf.v. ≠ p-pf. cl. 5 - pf. cl. 5 - t.n. "chat"

≠ (pf. cl. 5-t.adj. "grand")

ii) pré-préfixe + démonstratif

Les démonstratifs se placent en principe après le nom déjà spécifié par le pré-préfixe et éventuellement qualifié¹⁸.

¹⁷ CREISSELS fait fort justement remarquer qu'il n'y a guère de raison de refuser dans des cas semblables l'appellation d'article (op. cit. p 164).

¹⁸ Le Ng connaît trois séries de démonstratifs, mutuellement exclusifs: de proximité, à radical -nu, d'éloignement, à radical -la, de rappel ou référence, construit sur une

yemndru oyi hadja, cette personne est venue > yemndru mnene oyi hadja, cette grosse personne est venue

[ye-m-ndru ≠ (m-nene) ≠ oyi ≠ ha-dj-a]

p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1 - t. n. "personne" ≠ (pf. cl. 1 - t. adj. "gros") ≠ dém. prox. cl. 1 ≠ ind. suj. cl. 1-r.v. "venir"-sf.v.]

tsiono lepaha linu, j'ai vu ce chat > tsiono lepaha kuu linu, j'ai vu ce grand chat

[tsi-on-o ≠ le-0°-pvaha ≠ (0°-huu) ≠ li-nu]

ind. suj. 1è p.sg.-r.v. "voir"-sf.v. ≠ p-pf. cl. 5 - pf. cl. 5 - t.n. "chat" ≠ (pf. cl. 5 - t.adj. "grand") ≠ ind. cl. 5 - dém. prox.

c) avec un nom en structure génitive

Un nom peut en déterminer un autre; le déterminant, qui vient en second, est introduit par le connectif -a, qui supporte l'indice de la classe du premier nom (série pronominale). L'un comme l'autre des deux noms peuvent être spécifiés à l'aide du pré-préfixe. Nous verrons plus loin que, lorsque le second terme n'est pas spécifié, cette construction est mise à profit pour l'expression de la qualité par des noms¹⁹.

Les adjectifs s'intègrent à cette structure, et peuvent qualifier le déterminé comme le déterminant :

omdji wahe mwana, le village de l'enfant (son -) > omdji mradji wahe mwana mtiti, le vaste village du petit enfant

[o-m-dji ≠ (m-radji) ≠ u-a(h) ≠ e-mu-ana ≠ (m-titi)]

p-pf. cl. 3-pf. cl. 3-t.n. "village" ≠ (pf. cl. 3 - t. adj. "large") ≠ ind. cl. 3 - conn. ≠ p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1 - t.n. "enfant" ≠ (pf. cl. 1 - t. adj. "petit")

tsiono lepaha lahe nyumba, j'ai vu le chat de la maison > tsiono lepaha kuu lahe nyumba ntiti yinu, j'ai vu le grand chat de cette petite maison

[tsi-on-o ≠ le-0°-pvaha ≠ (0°-huu) ≠ li-a(h) ≠ e-N-nyumba ≠ (N-titi) ≠ yi-nu]

ind. suj. 1è p.sg.-r.v. "voir" - sf.v. ≠ p-pf. cl. 5 - pf. cl. 5 - t.n. "chat" ≠ (pf. cl. 5 - t.adj. "grand") ≠ ind. cl. 5 - conn. ≠ p-pf. cl. 9 - pf. cl. 9 - t.n. "maison" ≠ pf. cl. 9 - (t. adj. "petit") - ind. cl. 9 - dém. prox.

voyelle -o; nous nous cantonnons ici au démonstratif de proximité dont les formes figurent dans le tableau ci-dessus.

¹⁹ Lorsque le second terme (déterminant) est spécifié, la voyelle initiale du pré-préfixe s'attache au connectif, générant un [h], que nous postulons comme épanthétique, à valeur "démarcative"; le découpage graphique, qui isole le nom de l'ensemble connectif+pré-préfixe, se préoccupe avant tout de la lisibilité, fondée sur la reconnaissance du nom, et ne doit pas être assimilé à une analyse structurelle.

d) avec un nom mis en emphase

Les noms ou groupes nominaux, spécifiés au moyen du pré-préfixe, peuvent être mis en emphase.

L'emphase est manifestée par la particule *ad hoc nd(a)*, suivie de la voyelle du p-pf. du nom mis en emphase²⁰; cette particule vient s'insérer devant le prédicat qui est alors à un temps relatif; la présence d'un adjectif après le nom est sans incidence sur le groupe nominal; le groupe nominal peut par ailleurs être lui-même précédé de **nd-** qui assimile la voyelle du pré-préfixe :

nde/ye mndru mtiti nde yahadja, *c'est la personne petite qui est venue*

[nd-ye-m-ndru ≠ m-titi- ≠ nd-e ≠ ya-aha-dj-al
(emph.)- p-pf. cl. 1 ≠ pf. cl. 1 - t.n. "personne" ≠ pf. cl. 1 - t. adj. "petit" ≠
emph. - p-pf. cl. 1 ≠ ind. suj. cl. 1 - rel. acc. - r.v. "venir" - sf.v. 21

(nde) lepaha kuu nde naona, *c'est le grand chat que j'ai vu*

[nd-ye)le-0°-pvaha ≠ 0°-huu ≠ nd-e ≠ ni-a-on-al
(emph.) - p-pf. cl. 5-pf. cl. 5-t.n. "chat" ≠ pf. cl. 5 - t. adj. "grand" ≠ emph. - p-
pf. cl. 5 ≠ ind. suj. lè p.sg-rel. acc.-r.v. "voir" - sf.v.

2.1.1.2. Prolongement de l'emploi épithétique

Dans certains cas, l'adjectif épithète peut assumer seul la fonction nominale; la présence d'un préfixe de la classe du nom en référence prouve le maintien de sa relation avec celui-ci²². Il semble bien que cette possibilité soit liée en Ng à la présence d'une spécification, vérifiant ainsi une hypothèse de CREISSELS (op. cit. p. 169); mais, si un adjectif nominalisé peut recevoir les divers déterminants du nom (pré-préfixe, démonstratif, structure génitive, relative) et être mis en emphase, il n'en

²⁰ La voyelle [a] apparaît devant élément à initiale consonantique, dans les constructions interrogatives notamment; cette construction est décrite dans LAFON 1985

²¹ L'accompli relatif est marqué par le relateur (rel.) -a- ou -aha-, selon la longueur du radical, incisé après l'indice sujet, et un suffixe verbal -a constant (et non en harmonie avec la voyelle radicale, comme c'est le cas pour les radicaux brefs à l'accompli non-relatif); en outre, les lè & 3è p. sg. manifestent une sélection de l'indice sujet.

²² Les langues bantu, dont le riche système d'accords de classe facilite la déduction du nom en référence, semblent plus propices à ce type de construction que des langues telles que français ou anglais, où la pauvreté en genres nominaux ouvre la porte à de nombreuses ambiguïtés.

acquiert pas pour autant l'ensemble des propriétés du nom, en particulier, il n'admet guère un autre adjectif en fonction d'épithète (cf. fr. *le grand maigre*), non plus qu'un quantitatif (cf. fr. *les quatre grands*). Mis en emphase, l'adjectif exprime souvent un superlatif.

i) avec p-pf. seul

yemndru mwema > yemwema *la personne gentille > la gentille lepaha kuu > lekuu*, *le grand chat > le grand*

ii) avec p-pf. & démonstratif

wowandru wahuu wanu > wowahuu wanu, *ces gens grands > ces grands*

[wo-(wa-ndru) ≠ wa-huu ≠ wa-nul
p-pf. cl. 2 - (pf. cl. 2 - t.n. "personne") ≠ pf. cl. 2 - t. adj. "grand" ≠ ind. cl. 2 -
dém. prox.

iii) avec p-pf. & structure génitive

lepaha kuu lahe nyumba > lekuu lahe nyumba, *le grand chat de la maison > le grand de la maison*

[le-(0°-pvaha) ≠ 0°-huu ≠ li-a(h) ≠ e-N-nyumbal
p-pf. cl. 5 - (pf. cl. 5 - t.n. "chat") ≠ pf. cl. 5 - t. adj. "grand" ≠ ind. cl. 5 - conn. ≠
p-pf. cl. 9 - pf. cl. 9 - t.n. "maison"

iv) avec mise en emphase : l'adjectif nominalisé emphatisé est souvent employé en réponse :

wowandru ndawapvi ndo wahadja ? ndo wawade, *quels sont les gens qui sont venus ? ce sont les malades*

[wo-wa-ndru ≠ nda-wa-pvi ≠ nd-0 ≠ wa-aha-dj-a ≠ nd-0 - wa-wadel
p-pf. cl. 2 - pf. cl. 2 - t. n. "personne" ≠ emph.- ind. cl. 2 - inter. ≠ emph.- p.pf.
cl. 2 ≠ ind. suj. cl. 2 - rel. - r.v. "venir" - sf. v ≠ emph. - p-pf. cl. 2 - pf. cl. 2 - t.
adj. "malade"

C'est aussi un moyen d'exprimer un superlatif :

nde mhuu, *c'est le (plus) grand, l'ainé; nde lekuu*, *c'est le grand [chat]*

[nd-ye-m-huu], *emph.-p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1 - t. adj. "grand"* ;

v) nota : les constructions suivantes, où un adjectif, noyau de groupe nominal réduit, reçoit un épithète ou un quantificateur, paraissent maladroites :

? **yemwema mnene hadja**, *le gentil gros est venu*

[ye-mw-ema ≠ m-nene ≠ ha-dj-al]

p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1 - t. adj. "bon" ≠ pf. cl. 1 - t. adj. "gros" ≠ ind. suj. cl. 1 -
r.v. "venir" - sf.v.

? *yemahu maili yadja*, *les deux grands sont venus*

lye-ma-huu ≠ ma-ili ≠ ya-dj-a]
p.pf. cl. 6 - pf. cl. 6 - th. adj. "grand" ≠ pf. cl. 6 - quant. "deux" ≠ ind. suj. cl. 6
- r.v. "venir" - sf. v.

De même, dans le cas où le groupe nominal réduit serait déterminant d'une structure génitive :

? *yenyumba yahe mtiti*, *la maison du petit*

2.1.2. ADJECTIFS EN FONCTION PRÉDICATIVE

Les emplois prédicatifs ou attributifs des adjectifs parallèlent les épithétiques: hormis le cas particulier de la mise en emphase, on retrouve ici les différents types de structures nominales attestant un adjectif épithète. A un syntagme épithétique est d'ailleurs souvent préférée une clause relative impliquant un prédicat non-verbal (aoriste ou ponctuel).

En fonction attributive, les adjectifs sont partie du prédicat, que celui-ci soit verbal ou non; la prédication non-verbale concerne en Ng exclusivement les relations d'identité, d'existence, de localisation, de possession ainsi que de qualification, à l'aoriste et au présent ponctuel, négatif comme positif, indépendant comme relatif. Ni le statut du prédicat, ni les modalités verbales, etc, n'interfèrent avec la relation attributive. La négation porte, nous semble-t-il, davantage sur le prédicat lui-même que sur l'adjectif seul.

Les adjectifs réfèrent en principe à un nom, argument du prédicat, ou à un "embrayeur" (1è & 2è p.). Le sujet grammatical commande l'accord de classe, les embrayeurs régissant, selon leur nombre, la classe 1 ou 2.

Les exemples suivants illustrent la relation d'identité.

a) Prédication non-verbale

i) Aoriste positif²³

wowandru wanu wo wema, *ces gens-ci sont gentils*

jwo-wa-ndru ≠ wa-nu ≠ wa-o ≠ we-wema]
p-pf. cl.2 - pf. cl.2 - t. n. "personne" ≠ ind. cl.2- dém. prox. ≠ ind. cl. 2 - rel. ≠
pf. cl. 2 - t. adj. "gentil"

²³ L'aoriste est formé au moyen du pronom autonome, qui reprend le référent; pour les classes autres que 1, ce pronom est construit à partir de l'indice de classe suivi du relateur -o. Le négatif est marqué par tsi

ii) Aoriste négatif

wowandru wanu, wo tsi wema, *ces personnes-ci ne sont pas gentilles* (aoriste)

jwo-wa-ndru ≠ wa-nu ≠ wa-o ≠ tsi ≠ wa-ema]
p-pf. cl. 2 - pf. cl. 2 - t. n. "personne" ≠ ind. cl. 2 - dém. prox. ≠ ind. cl. 2 - rel. ≠
nég. ≠ pf. cl. 2 - t. adj. "bon"

b) Prédication verbale: accompli négatif

yemndru oyi kadjakaya mwema, *cette personne n'était pas gentille*

jye-m-ndru ≠ oyi ≠ ka-a-dja-kay-a ≠ mu-ema]
p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1 - t. n. "personne" ≠ dém. prox. cl. 1 ≠ nég. - ind. suj. cl. 1 -
acc. au nég. - r.v. "être" - sf.v. ≠ pf. cl. 1 - t. adj. "bon"

Il est fréquent qu'une structure prédicative apparaisse en concurrence avec une épithétique, sans que cela entraîne un changement perceptible de sens :

yemndru ye mwema hadja, *la personne, qui est gentille, est venue* (cf. *yemndru mwema hadja*)

jye-m-ndru ≠ ye ≠ mu-ema ≠ ha-dj-a]
p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1 - t.n. "personne" ≠ pr. aut. cl. 1 ≠ pf. cl. 1 - t. adj. "bon" ≠
ind. suj. cl. 1 - r.v. "venir" - sf.v.

tsiono lepaha lo kuu, *j'ai vu le chat qui est grand* (cf. *tsiono lepaha kuu*)

jtsi-on-o ≠ le-0°-pvaha ≠ li-o ≠ 0°-huu]
ind. suj. 1è p.sg.-r.v. "voir" - sf.v. ≠ p-pf. cl. 5 - pf. cl. 5 - t.n. "chat" ≠ ind. cl. 5 -
rel. = pf. cl. 5-t.adj. "grand"

2.2 Expression de la qualité par des noms

L'expression de la qualité par des noms met en scène deux types de construction: dans l'un, qui s'apparente à un syntagme épithétique, les noms sont immédiatement juxtaposés, dans l'autre, leur mise en relation s'effectue par la médiation d'une particule grammaticale. Dans tous les cas, chaque nom conserve sa propre appartenance de classe.

2.2.1 FONCTION ÉPITHÉTIQUE

2.2.1.1. Relation immédiate: noms en apposition

Un nom peut qualifier un autre nom dans une structure évoquant le syntagme épithétique adjectival: la différence essentielle entre les deux constructions réside dans le fait que chacun des noms garde sa propre

classe, qui peuvent être différentes ou identiques; au cas où le groupe régit des termes dépendants, c'est le qualifié, comme on s'y attend, premier terme du syntagme épithétique, qui impose sa classe. Ce type de syntagme épithétique ne peut comprendre qu'un seul terme en fonction épithétique.

Ces constructions se rencontrent principalement dans la désignation d'humains :

mndru twabibu, "une personne médecin", un *médecin*; pl.: **wandru matwabibu**²⁴

Jm-ndru ≠ 0-twabibu[: pf. d. 1-t.n. "personne" ≠ pf. cl. 1-t.n. "médecin" ;

Jwa-ndru ≠ ma-twabibu[: pf. d. 2-t.n. "personne" ≠ pf. d. 6-t.n. "médecin"

Certains de ces syntagmes sont lexicalisés :

mri mzungu, "arbre européen", *pignon d'Inde*; pl. **miri wazungu**

Jm-ri ≠ m-zungu[: pf. cl. 3-t.n. "arbre" ≠ pf. cl. 1-t.n. "européen" ;

Jmi-ri ≠ wa-zungu[: pf. cl. 4-t.n. "arbre" ≠ pf. cl. 2-t.n. "européen"

On peut assimiler à ces constructions les diminutifs formés à l'aide de **mwana** ou **mna**, *enfant*, qui introduit un autre nom²⁵:

mna-idjana: *adolescent*; pl.: **wana-zidjana**

Jmu-ana ≠ i-djana[: pf. d. 1-t.n. "enfant" ≠ pf. cl. 7-t.n. "adolescent" ;

Jwa-ana ≠ zi-djana[: pf. d. 2-t.n. "enfant" ≠ pf. cl. 8-t.n. "adolescent"

mna-gari, une *voiturette*; pl. **wana-magari**

Jmu-ana ≠ 0°-gari[pf. cl. 1-t.n. "enfant" ≠ pf. cl. 5-t.n. "voiture" ;

Jwa-ana ≠ ma-gari[pf. cl. 2-t.n. "enfant" ≠ pf. cl. 6-t.n. "voiture"

2.2.1.2. Relation médiatisée: la structure génitive avec le connectif -a

Nous avons vu qu'un nom pouvait être déterminé par un second, introduit par le connectif -a, accordé en classe au premier nom; lorsque le deuxième terme n'est pas spécifié (absence du pré-préfixe), cette construction, que nous considérons comme structure génitive, exprime souvent la qualité. Bien entendu, le qualifiant est alors soumis à des restrictions d'ordre sémantique - il doit pouvoir exprimer une qualité.

La structure génitive se présente préférentiellement dans l'ordre qualifié-qualifiant. Elle est fort courante et couvre un champ conceptuel d'autant plus vaste que la langue connaît peu d'adjectifs, et que la formation d'adjectifs par dérivation nominale n'est pas admise.

²⁴ Employé absolument, **twabibu** commande en général, au sing., les accords de cl. 1, parfois de cl. 5 avec une connotation dérogatoire

²⁵ Au pluriel, cette construction peut donner le sens de "quelques ..."

Particulièrement justiciables de cette construction, l'expression des températures, des couleurs non rendues par un adjectif (couleurs secondaires ?), de la matière, etc. :

madji ya baridi, *eau froide* ('eau de froid')

Jma-dji ≠ ya-a ≠ 0-baridi[:

pf. cl. 6-t.n. "eau" ≠ ind. suj. cl. 6-conn. ≠ pf. cl. 9-t.n. "froid"

nguo za bile/za dzinzano, *des tissus bleus/jaunes* ("safran")

JN-guo ≠ zi-a ≠ 0-bile/dzinzano["bleu"/"safran"

mpvere ya dhahabu, *bague en or* JN-pvere ≠ i-a ≠ 0-dhahabu[:

pf. cl. 9-t.n. "bague" ≠ ind. cl. 9-conn. ≠ pf. cl. 9-t.n. "or"

kalamu ya mare, "crayon à salive", *crayon noir*

J0-kalamu ≠ i-a ≠ ma-re[:

pf. cl. 9-t.n. "crayon" ≠ ind. cl. 9-conn. ≠ pf. cl. 6-t.n. "salive"

Cette construction est particulièrement fréquente avec certains noms, généralement en cl. 5/6, qui expriment des particularités exagérées; ces formules sont senties comme très éloquentes en shingazija²⁶:

trombe la mndru, un *avorton*, un *minus* ("un avorton de personne"); **trombe/ma-**, *graine avortée*

djindru la meza, une *table gigantesque* ("un géant de table"); **djindru/ma-**, *géant*²⁷

Il semble que la valeur qualifiante générale de cette construction soit exploitée, dans le cas où le qualifiant ne saurait être intrinsèquement caractérisé par l'expression d'une qualité, pour induire une valeur générale, non spécifiée, proche d'une qualité :

nyumba za wandru, "habitations de gens", *demeures pour humains*

nyumba za zinyama, "habitations d'animaux", *endroits pour animaux* / JN-nyumba ≠ zi-a ≠ wa-ndru / zi-nyama[

pf. cl. 10-t.n. "maison" ≠ ind. cl. 10-conn. ≠ pf. cl. 2-t.n. "personne" / pf. cl. 8-t.n. "animal"

²⁶ Il serait tentant ici, au regard de la traduction, de postuler un ordre inverse, qualifiant-qualifié; il nous semble toutefois que le Ng ne fournit pas d'éléments en faveur de cette analyse.

²⁷ On reconnaît le thème -ndru, "existant"; la classe 5 peut former des augmentatifs, ici au moyen du préfixe **dji-**

2.2.2. FONCTION PRÉDICATIVE

On retrouve, en fonction prédicative, les différentes constructions signalées en fonction épithétique, à quoi s'ajoute un type de relation médiatisée.

2.2.2.1. Relation immédiate

Un prédicat, verbal ou non, peut venir relier deux noms, dont le second assume la fonction d'attribut du premier. La copule s'accorde régressivement avec l'attribut, ce qui apparaît lorsque les noms relèvent de classes différentes.

yemndru oyi hakaya twabibu, cette personne était médecin

lye-m-ndru ≠ oyi ≠ ha-kay-a ≠ 0-twabibu]

p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1 - t.n. "personne" ≠ dém. prox. cl. 1 ≠ ind. suj. cl. 1 - r.v. "être" - sf.v. ≠ pf. cl. 5 - t. n. "médecin"

yeshehindru shinu, yo meza, cette chose est une table

lyeshe-hi-ndru ≠ shi-nu ≠ i-o ≠ 0-meza]

p-pf. cl. 7 - pf. cl. 7 - t.n. "existant" ≠ ind. cl. 7 - dém. prox. ≠ ind. cl. 9 - rel. ≠ pf. cl. 9 - t.n. "table"

yezinyama naona, yakaya mapvaha, les animaux que j'ai vus,

c'étaient des chats lyezizi-nyama ≠ ni-a-on-a ≠ ya-kay-a ≠ ma-pvaha]

p-pf. cl. 8 - pf. cl. 8 - t.n. "animal" ≠ ind. suj. 1è p. sg. - rel. - r.v. "voir" - sf.v. ≠ ind. suj. cl. 6 - r.v. "être" - sf.v. ≠ pf. cl. 6 - t.n. "chat"

2.2.2.2. Relation médiatisée

En fonction prédicative, les noms peuvent être reliés soit par le connectif -a, qui intervient aussi en fonction épithétique, soit à l'aide de la particule associative, **na**, avec, qui, par ailleurs, rend couramment la possession.

a) le connectif -a

yemadji yanu kayatsi ya baridi, cette eau n'est pas de froid,
cette eau n'est pas froide

lye-ma-dji ≠ ya-nu ≠ ka-ya-tsi ≠ ya-a ≠ 0-baridi]

p-pf. cl. 6 - pf. cl. 6 - t.n. "eau" ≠ ind. cl. 6 - dém. prox. ≠ nég. - ind. suj. cl. 6 - prés. au nég. ≠ ind. cl. 6 - conn. ≠ pf. cl. 9 - t.n. "froid"

yempvere yinu tsi ya dhahabu, cette bague n'est pas d'or

(aoriste) lyen-N-pvere ≠ yi-nu ≠ tsi ≠ yi-a ≠ 0-dhahabu]

p-pf. cl. 9 - pf. cl. 9 - t. n. "bague" ≠ ind. cl. 9 - dém. prox. ≠ nég. ≠ ind. cl. 9 - conn. ≠ pf. cl. 9 - t.n. "or"

b) l'associatif na

wakaya na hamu, ils étaient tristes ("avec tristesse")

lwa-kay-a ≠ na ≠ 0-hamu]

pf. cl. 2 - r.v. "être" - sf.v. ≠ assoc. "avec" ≠ pf. cl. 9 - t. n. "tristesse"

hakaya na ndzaya, il avait faim ("avec faim")

lha-kay-a ≠ na ≠ N-dzaya]

ind. suj. cl. 1 ≠ r.v. - sf.v. ≠ assoc. ≠ pf. cl. 9 - t. n. "faim"

Il arrive que ces deux constructions soient plus ou moins équivalentes :

yemadji yakaya na mro ou ya mro, l'eau était chaude [avec chaleur] lyema-dji ≠ ya-kay-a ≠ na / ya-a ≠ m-ro]

p-pf. cl. 6 - pf. cl. 6 - t.n. "eau" ≠ ind. suj. cl. 6 - r. v. "être" - sf. v. ≠ assoc. "avec" / ind. cl. 6 - conn. ≠ pf. cl. 3 - t.n. "chaleur"

Par contre, la substitution de -a à na dans le cas suivant n'est pas acceptée

***wakaya ya hamu, pour wakaya na hamu, ils étaient tristes**
("avec tristesse")

Ces faits manifestent la différence entre le type de rattachement exprimé par le connectif -a et celui impliqué par l'associatif na: le connectif suggère un lien plus rigide, une qualité vue comme intrinsèque, tendant vers une propriété, alors que la relation rendue par l'associatif est plus accidentelle; cette répartition peut constituer une explication de la quasi-impossibilité d'employer na en fonction épithétique sans la médiation d'un prédicat verbal, c'est-à-dire lorsque la construction implique une relation durable²⁸.

Ainsi, dans **kalamu ya mare, crayon noir** ("à la salive"), le fait d'être "à la salive" constitue indiscutablement une propriété du crayon qui ne saurait lui être ôtée sans modifier son essence, alors que dans **wakaya na hamu, ils étaient avec tristesse**, la tristesse n'est qu'un état momentané, du moins non essentiel au référent.

La double possibilité **madji ya mro** ou **na mro** renverrait dans cette optique au fait que *l'eau chaude* peut être considérée soit en tant qu'elle a été chauffée, état provisoire (assoc.), soit comme un ensemble non dissociable, de l'eau chaude par nature (conn.).

²⁸ L'emploi de na sans que la relation soit méditée par un prédicat, sans être catégoriquement refusé, est glosé comme maladroit:

? **mndru na hamu, qqun de triste** ('avec tristesse') ; ? **madji na mro, de l'eau chaude** ('avec chaleur')

2.3 Expression de la qualité par des racines verbales

Cette catégorie regroupe l'essentiel de la fonction qualificative, sous deux modalités de nature et de comportement morphologique différents: se rencontrent ici d'une part des déverbatifs, qui se comportent comme des adjectifs primaires, d'autre part, des formes verbales conjuguées.

2.3.1. TERMES OBTENUS PAR DÉRIVATION

Des adjectifs dérivés sont formés sur des radicaux verbaux, au moyen du suffixe adjectival **-vu/-fu**. Bien que ce procédé dérivatif paraisse productif, il n'en reste pas moins limité dans la mesure où sa productivité est d'évidence liée aux caractéristiques sémantiques du radical, qui se doit généralement d'exprimer un état, et où la langue dans ce cas préfère souvent recourir à une forme verbale conjuguée.

Ces dérivés apparaissent en fonction épithétique comme prédicative, dans les divers emplois où un adjectif primaire peut figurer; ils prennent les préfixes nominaux, caractéristiques des noms et des adjectifs primaires avec toutefois quelques spécificités - certains accords de classe sont sujets à des variantes, ainsi que nous l'exposons plus loin où nous donnons un plus vaste échantillon de ce type d'éléments. Ces traits partagés suggèrent fortement le regroupement de l'ensemble des adjectifs, primaires ou dérivés de racines, dans une même catégorie grammaticale.

Nous ne donnons qu'un nombre limité d'exemples, dans la mesure où leur comportement ne se distingue pas de celui des adjectifs primaires.

2.3.1.1. Fonction épithétique

yemndru hadja, la personne est venue > **yemndru mlemevu hadja**, la personne fatiguée est venue
 lye-m-ndru ≠ (m-leme-vu) ≠ ha-dj-a-l
 p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1-t. n. "personne" ≠ (pf. cl. 1-r. v. "fatigué" - suf. adj.) ≠ ind.suj.cl. 1-r.v. "venir"-sf.v.

2.3.1.2. Fonction prédicative

yemndru oyi kadjakaya mpvenufu, cette personne n'était pas connue lye-m-ndru ≠ oyi ≠ ka-a-dja-kay-a ≠ m-pvenu-fu-l
 p-pf d. 1 - pf d. 1-t n. "personne" ≠ dém. prox. cl. 1 ≠ nég. - ind.suj.cl. 1 - acc. au nég. - r.v. "être"-sf.v. ≠ pf. cl. 1 - r.v. "être connu" - suf. adj.

2.3.2. FORMES VERBALES CONJUGUÉES

La qualité peut aussi être exprimée par un prédicat, impliquant un verbe d'état (intransitif) ou un verbe quelconque muni d'une extension. Il s'agit là d'un procédé extrêmement fréquent, recourant à l'un ou l'autre de ces procédés.

2.3.2.1. Exemples de verbes en puissance d'exprimer la qualité

a) verbes d'état susceptibles d'exprimer la qualité sans adjonction d'une extension

Les verbes d'état incluent ceux exprimant des notions telles que :

-djisa, être beau; **-djipva**, être gouteux; **-ledjea**, être faible; **-djaya**, être plein, rempli; **-iva**, être mûr²⁹, etc.

b) verbes nécessitant l'adjonction d'une extension

La plupart des racines verbo-nominales de la langue admettent l'extension stative **-(V)h-**, qui produit essentiellement des verbes exprimant un état, une potentialité ou un résultat, l'agent étant effacé - il n'est pas, en principe, exprimable ici :

-vundza, casser, briser > **-vundziha**, être cassé; **-la**, manger > **-liha**, être mangeable; **-nyongoa**, allonger > **-nyongoha**, être allongé

L'extension passive **-Vw-** est aussi possible :

-lemewa, être fatigué : cf. caus. **-lemeza**, fatiguer (**qqun**) (radical nu non attesté)

Comme toute prédication verbale, les clauses exprimant la qualité acceptent différents modificateurs verbaux: elles peuvent ainsi être niées, situées aspectuellement, contenir des modalités précisant leur relation aux autres clauses présentes ainsi qu'à l'opinion de l'énonciateur, etc; le sujet, accordé en personne ou en classe, est indiqué par l'indice idoine pris naturellement à la série verbale.

²⁹ Ce verbe a la particularité de présenter à l'accompli non relatif une voyelle suffixielle de timbre [u], au lieu de la copie de sa voyelle radicale (harmonie vocalique) ou de [a]: **yembe yaivu**, la mangue a mûri, d'où est mûre, qui s'oppose au relatif **yembe yaiva**, la mangue (qui est) mûre. Vue la similarité entre la syllabe finale de l'accompli non-relatif et le suffixe adjectival, il est tentant de supposer une confusion

D'un point de vue syntaxique, les formes se rangent dans les deux types de fonctions caractéristiques de l'expression de la qualité, l'épithétique et la prédicative: la clause relative peut être vue comme remplissant une fonction épithétique, elle est d'ailleurs souvent donnée comme équivalente d'une construction faisant usage d'un adjectif en fonction épithétique, la clause indépendante pouvant être interprétée comme prédicative.

Comme les informations d'ordre purement verbal (aspecto-temporelles, statut, etc) ne sont pas pertinentes dans la perspective mise en scène ici, les verbes des exemples sont placés à l'accompli, qui est l'aspect où sont attestés le plus fréquemment les verbes d'état dans l'expression de la qualité - de fait, le présent ponctuel en particulier semble quasiment exclu dans cet emploi, sauf effet de sens particulier.

2.3.2.2. Emplois

a) fonction épithétique: clauses relatives

hali zeyembe zontsi zaiva, il a mangé toutes les mangues (qui étaient) mûres

]ha-l-i ≠ ze-0-yembe ≠ zi-ontsi ≠ zi-a-iv-a]

pf. suj. cl. 1 - r.v. "manger" - sf. acc. ≠ p-pf. cl. 10 - pf. cl. 10 - t.n. "mangue"
≠ ind. cl. 10 - t. quant. "tout" ≠ ind. suj. cl. 10 - rel. - r.v. "être mûr" - sf. v.

zenyungu zavundziha, les marmites qui ont été cassées, les marmites cassées

]ze-N-nyungu ≠ zi-a-vundz-ih-a]

p-pf. cl. 10 - pf. cl. 10 - t.n. "marmite" ≠ ind. suj. cl. 10 - rel. - r.v. "casser" - ext. st. - sf.v.

Il peut se faire que soient en concurrence un verbe et un adjectif dérivé de la même racine; il semble que l'adjectif exprime une valeur plus générale alors que la construction verbale insiste davantage sur l'aspect résultatif:

mdru yalemewa, une personne (qui est) fatiguée (qu'un effort particulier a fatigué)

]m-ndru ≠ ya-a-lemew-a]

pf. cl. 1 - t. n. "personne" ≠ ind. suj. lè p. sg. - rel. - r.v. "être fatigué" - sf. v.

mdru mlemewu, une personne fatiguée (qqun de fatigué)

]m-ndru ≠ m-lemew-vu]

pf. cl. 1 - t. n. "personne" ≠ pf. cl. 1 - r.v. "être fatigué" - sf. adj.

b) fonction prédicative: clauses indépendantes

yegunia kedjadjaya, le sac n'est pas plein (n'a pas été rempli)

]ye-0-gunia ≠ ka-i-dja-djay-a]

p-pf. cl. 9 - pf. cl. 9 - t.n. "sac" ≠ nég. - ind. suj. cl. 9 - acc. au nég. - r.v. "être plein" - sf.v.

zenyungu zivundziha, les marmites sont ou ont été cassées

]ze-N-nyungu ≠ zi-vundz-ih-a]

pf.d. 10 - pf. d. 10 - t.n. "marmite" ≠ ind. suj. d. 10 - r.v. "casser" - ext. st. - sf.v.

yemndru halemewa, la personne est fatiguée

]ye-m-ndru ≠ ha-lemew-a]

pf.d. 1 - pf. d. 1 - t.n. "personne" ≠ ind. suj. d. 1 - r.v. "être fatigué" - sf.v.

-djisa, être beau intervient généralement à l'habituel:

yemwana-mshe ye udjisa, la fille est jolie³⁰

]ye-mu-ana ≠ m-she ≠ ye ≠ hu-djis-a]

p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1 - t.n. "enfant" ≠ pf. cl. 1 - t. adj. "femelle" ≠ pr. aut. cl. 1 ≠ hab. - r.v. "être beau" - sf.v.

c) tourneures semi-verbales

Nous appelons ainsi des syntagmes nominaux dans lesquels le nom, construit sur une base verbale, garde de son origine verbale la possibilité d'introduire un complément direct.

Ces constructions nous concernent ici dans la mesure où, dans un cas au moins, elles sont utilisées pour exprimer une qualité: avec le nom **mwandza/wandza** ..., *qui a, ou qui aime* ..., dérivé d'un radical non attesté en Ng, reconstruit comme **andza*:

mwandza zio, qui aime la nourriture, gourmand

]mu-andz-a ≠ zi-io] pf.cl.1- r.v. "aimer" - sf.v. ≠ pf.cl.8- t.n. "nourriture"³¹

2.4. Autres catégories exprimant la qualité: les "adjectifs" invariables

Un certain nombre de termes invariables, c'est-à-dire construits sans

³⁰ Avec ce verbe, tout autre temps que l'habituel, bien que grammaticalement correct, paraît recevoir systématiquement une interprétation péjorative: accompli: *elle était jolie*; présent: *elle est jolie* (en ce moment), donc elle ne l'est pas en général ...

³¹ **zio**, cl. 8, *nourriture*, peut soit être rapproché du radical verbo-nominal -l-, *manger*, et dans cas diverses modifications sont à supposer pour aboutir à la forme constatée, soit provenir d'un emprunt à une langue voisine.

indice d'accord de classe, sont susceptibles de se substituer dans un énoncé aux adjectifs précédemment cités, et donc de remplir la fonction épithétique comme prédicative; sur la base de leur insertion syntaxique et bien que leur aptitude à la nominalisation par réduction du groupe nominal suscite problème, nous les assimilons aux adjectifs et y référons, en conformité avec la terminologie usuelle, comme à une classe d'adjectifs invariables.

Ce comportement particulier est à mettre en relation avec leur provenance exogène, qui reflète les influences subies par le Ng: la plupart sont des emprunts à l'arabe, plus rarement à d'autres sources, alors que les adjectifs ordinaires, à une ou deux exceptions près, sont endogènes.

Leur défaut d'intégration, ou leur intégration morphologique partielle, peut subséquemment être expliquée soit par une introduction récente dans la langue, soit, plus vraisemblablement, par la situation de diglossie partielle avec l'arabe qui prévalut longtemps aux Comores³².

On vérifie dans les exemples suivants leur appartenance aux paradigmes adjectivaux.

a) Fonction épithétique

mndru masikini hadja, une personne pauvre est venue: cf.
mndru mwema hadja jm-ndru ≠ masikini ≠ ...[
 pf. cl. 1 - t.n. "personne" ≠ t. adj. inv. "pauvre" ≠ ...]
zenyumba tofauti zinu, ces différentes maisons: cf. **zenyumba**
ndjema zinu
 jze-N-nyumba ≠ tofauti ≠ zi-nul
 p-pf. cl. 10 - pf. d. 10 - t. n. "maison" ≠ t. adj. inv. "différent" ≠ ind. cl. 10 - dém. prox.

b) Fonction prédicative

wowandru wanu kawadjakaya masikini, ces gens n'étaient pas pauvres

jwo-wa-ndru ≠ wa-nu ≠ ka-wa-dja-kay-a ≠ masikini[
 p-pf. cl. 2 - pf. cl. 2 - t. n. "personne" ≠ ind. cl. 2 - dém. prox. ≠ nég. -
 ind. suj. cl. 2 - acc. au nég. - r. v. "être" - sf. v. ≠ t. adj. inv. "pauvre"

A la différence des adjectifs variables, il ne semble pas que ces termes soient aptes à constituer un noyau nominal par réduction :

zenyumba masikini, les pauvres maisonnées > †zemasikini, les pauvres
 jze-0-nyumba ≠ masikini[:
 p-pf. cl. 10 - pf. cl. 10 - t. n. "maison" ≠ t. adj. inv. "pauvre"

³² Les verbes d'emprunt sans extension présentent une même intégration inachevée, affichant une voyelle finale fixe conditionnée en lieu et place du suffixe variable (cf. LAFON 1984)

wowandru tofauti, les gens différents > *wotofauti, les différents
 jwo-wa-ndru ≠ tofauti[:
 p-pf. cl. 2 - pf. cl. 2 - t. n. "gens" ≠ t. adj. inv. "différent"

Cette impossibilité est sans nul doute liée à l'absence de préfixe de classe, qui rend plus aléatoire leur accrochage à un nominal donné dès lors qu'il est absent³³.

3. Opérations portant sur la qualité

Il est de la nature même des termes ou tournures exprimant la qualité d'accepter des modifications (intensification, minorisation) et de permettre la comparaison. Ces opérations s'appliquent aux adjectifs et, dans une moindre mesure, aux autres catégories de termes.

3.1. Intensification / minorisation

La quantification est rendue par deux procédés, non exclusifs: adjonction de lexèmes modificateurs & redoublement.

3.1.1. OPÉRATEURS LEXÉMATIQUES

La quantification de la qualité peut être rendue au moyen de morphèmes invariables postposés, qui affectent les adjectifs comme les verbes, mais, avec les noms, sont réservés à ceux exprimant une notion effectivement ou

³³ La plurifonctionnalité de certains emprunts est source d'une ambiguïté dans l'analyse: ainsi, le Ng connaît les noms segmentalement identiques aux adjectifs invariables **masikini** (ma-), *pauvre* (cl. 1/6) & **tofauti** (-), *différence* (cl. 9/10); ce sont selon nous eux qui apparaissent dans les énoncés ci-dessous (plutôt que les adjectifs nominalisés):

yemasikini hadja, le pauvre est venu; **tsielewa zetofauti**, j'ai compris les différences

jye-0-masikini ≠ ha-dj-a[

p-pf. cl. 1 - pf. cl. 1 - t. n. "pauvre" ≠ ind. suj. cl. 1 - r. v. "venir" - sf. v.

jtsi-elew-a ≠ ze-0-tofauti[

ind. suj. 1è p. sg. - r. v. "comprendre" - sf. v. ≠ p-pf. cl. 10 - pf. cl. 10 - t. n. "différence"

Notons qu'il y a souvent ici variation sociolectale: à côté du nom **masikini**, 1/6 on trouve une variante, totalement intégrée en 1/2: **mmasikini/wa-**.

analogiquement quantifiable; certains noms disposent par ailleurs d'un intensificateur spécifique:

- intensification: **halisi, kabisa, hakuu**³⁴; pour les noms uniquement: **mpwampwampwa**
- affaiblissement: **mpbapvi**

a) avec adjectifs

mwana mwema halisi/kabisa/hakuu, un enfant très gentil
emwana oyi, ye mwema mpbapvi, cet enfant n'est pas très gentil ('est un peu gentil') (aoniste)

b) avec formes verbales

halemewa halisi/kabisa/hakuu, elle est très fatigué

c) avec noms

oyi, ye mzungu kabisa, celui-ci est très européen
oyi, ye mzungu mpwanpwanpwa, celui-ci est un vrai européen
mais la phrase suivante, douteuse en français également, n'est pas possible:

+ **eshehindru shinu, yo meza mpbapvi, + cette chose est un peu table**

3.1.2. REDOUBLEMENT

Le redoublement du terme, comme procédé morpho-syntaxique, peut toucher les racines tant verbales qu'adjectivales mais semble exclu avec les thèmes nominaux, sauf comme procédé discursif très marqué. Le sens peut aller d'une intensification à une atténuation, selon le cas et le contexte d'énonciation.

La répétition du terme entraîne, pour les adjectifs, celle du préfixe de classe alors que pour les verbes seule est reprise la base et les éléments à droite de celle-ci (cela exclut la plupart des marques proprement verbales); avec les adjectifs, un intensificateur, plutôt **halisi, très**, est permis :

ledaho linu lo kuu-kuu (halisi), cette maison est très-(très) grande ('grande-grande')
|le-Ø°-laho ≠ li-nu ≠ li-o ≠ Ø°-huu ≠ Ø°-huu ≠ halisi|
p-pf. cl.5- pf. cl.5- t.n. "maison" ≠ ind. cl.5- dém. prox. ≠ ind. cl.5- rel. ≠ pf. cl.5- t. adj. 'grand' ≠ pf. cl.5- t. adj. 'grand' ≠ int.

³⁴ **halisi** et **kabisa**, tous deux d'origine arabe, paraissent moins forts que **hakuu**, dans lequel on reconnaît le thème adjectival **-huu, grand**

halemewa-lemewa, il est "fatigué-fatigué", très fatigué ou un peu fatigué

|ha-lemew-a ≠ lemew-a|
ind. suj. cl. 1 - r.v. "être fatigué" - sf. v. ≠ r.v. "être fatigué" - sf. v.

Notons que ce procédé n'est pas général à tous les verbes exprimant la qualité - certains le refusent :

? **ye udjisa-djisa, il/elle est très jolie**

3.2. Comparaison

La comparaison est exprimée par des tournures périphrastiques qui s'emploient aussi bien avec les adjectifs qu'avec les autres termes exprimant la qualité, noms et verbes. Le deuxième terme est très généralement introduit par **na, avec**. Comme dans la plupart des langues africaines, les adjectifs en shingazidja ne connaissent pas de degré.

a) **comparatif de supériorité**: ... raha na, "plus que"³⁵

A ye mle raha na M, A est plus grand que M.

|A ≠ ye ≠ m-le ≠ raha ≠ na ≠ M|

A ≠ pr. aut. cl. 1 ≠ pf. cl. 1 - t. adj. "grand" ³⁶≠ comp. ≠ assoc. ≠ M.

A halemewa raha na M, A est plus fatigué que M

|A ≠ ha-lemew-a ≠ raha ≠ na ≠ M.|

A. ≠ ind. suj. cl. 1 - r. v. "être fatigué" - sf. v. ≠ comp. ≠ assoc. ≠ M

b) **comparatif d'égalité**: ... sawa na, "égal à"

A ye mle sawa na M, A est aussi grand que M.

|A ≠ ye ≠ m-le ≠ sawa ≠ na ≠ M.|

A ≠ pr. aut. ≠ pf. cl. 1 - t. adj. "grand" ≠ comp. ≠ assoc. ≠ M.

A ye udjisa sawa na M, A est aussi jolie que M

|A. ≠ ye ≠ hu-djis-a ≠ sawa ≠ na ≠ M|

A ≠ pr. aut. cl. 1 ≠ hab. - r. v. "être beau" - sf. v. ≠ comp. ≠ assoc. ≠ M.

³⁵ **raha**, parfois **rasa** vient, semble-t-il, d'une crase du swa. **hata sasa, jusqu'à maintenant**, ayant donné le morphème verbal **tasa, pas encore, avant que**, attesté dans certains dialectes swa. (voir SACLEUX, 1939), le swa "t" correspondant souvent à "r" en grand-comorien; **raha** possède aussi ce sens en Ng, et introduit souvent une forme verbale négative; son rôle dans la comparaison est lié, à notre avis, à un calque du malgache où, dans certains dialectes, le terme signifiant **avant que, loho**, a aussi le sens de **plus que** (RAJAONARIMANANA, comm. pers.).

³⁶sawa: terme d'origine arabe

c) autres degrés

Le comparatif d'infériorité n'a pas d'expression propre; il est rendu soit par l'antonyme (cf. moins grand, c-à-d plus petit), soit par une tournure négative ("pas aussi grand que").

Quant au superlatif, il est rendu, soit par des intensifs, soit, comme signalé dans le cadre de la nominalisation des adjectifs, par la mise en emphase au moyen de la particule **nd-V** :

A ye mle halisi, A est très grand > le plus grand
 A-, ye nde mle, A, c'est lui le grand > le plus grand
 JA ye # nd-e # m-le#
 A # pr. aut. cl. 1 # emph. - p-pf. cl. 1 # pf. cl. 1 - t. adj. "grand"

4. Conclusion : pour une catégorie adjectivale

Nous avons vu que les adjectifs, qu'ils soient primaires ou dérivés, ne sont pas les seuls termes susceptibles d'intervenir dans l'expression de la qualité: la fonction épithétique peut être assumée par des noms et, si l'on admet l'équivalence avec une clause relative, par des prédicats verbaux.

L'instauration éventuelle d'une catégorie adjectivale autonome ne saurait donc reposer uniquement sur une définition conceptuelle - il est très rare d'ailleurs dans les langues du monde qu'une catégorie syntaxique corresponde strictement à une catégorie notionnelle. Rappelons toutefois que les adjectifs primaires paraissent bien être les seuls termes dont l'expression de la qualité soit définitoire.

Sur le plan syntaxique, les adjectifs se distinguent des noms par leur combinatoire plus étendue - ils peuvent être associés à un autre adjectif - les possibilités plus étendues de modification qu'ils offrent et leur limitation en cas de nominalisation - ils nécessitent une spécification & n'acceptent ni syntagme épithétique ni quantificatif qui leur soit attaché.

Vis-à-vis des verbes, le critère principal est évidemment leur impossibilité de tenir le rôle de prédicat à eux-seuls.

Morphologiquement, les adjectifs s'opposent aisément aux verbes comme aux noms - on retrouve là la critériologie classique: vis-à-vis des verbes, leur sélection des préfixes nominaux plutôt que verbaux et leur non-acceptation de l'ensemble des modalités et autres catégories verbales; vis-à-vis des nominaux, les particularise leur aptitude à accepter l'ensemble des préfixes de classe sans connotation, ainsi que, par voie de

conséquence, un type de nominalisation particulier auquel nous référons par substantivation (ci-dessous).

GIVON a argué du faible nombre d'adjectifs primaires dans les langues bantu pour avancer l'idée que les adjectifs ont leur origine dans des noms, par une extension des constructions où deux noms sont en succession immédiate - nous avons vu que le shingazidja connaît actuellement ce type de construction dans l'expression de la qualité³⁷; le conservatisme général de la morphologie par rapport à d'autres éléments de la langue qu'il postule expliquerait que les préfixes adjectivaux se partagent, selon les langues, entre les deux séries, la nominale, qui reflète l'état antérieur, et la pronominale, qui résulte d'un alignement de la morphologie sur la syntaxe. Généralisant le cas des langues où ils prennent les indices pronominaux, il conclut que les adjectifs, en dépit de leur origine nominale, sont bien à considérer comme une catégorie de prédicats dont ils tendent à se rapprocher sur le plan morphologique également et ne sauraient en aucune façon être insérés dans une sub-catégorie nominale (1972: 427)³⁸.

Il nous semble que cette analyse, dont nous ne questionnons pas la pertinence diachronique, aboutirait pour le shingazidja à des conclusions insatisfaisantes, dans la mesure où elle ne rend pas compte des similarités morphologiques vérifiées dans les faits de l'espèce. Nous suggérons donc l'instauration d'une catégorie adjectivale, identifiée comme l'un des moyens participant de l'expression de la qualité et dont les membres constituent l'élément central du syntagme épithétique, le critère d'inclusion dans cette catégorie étant ainsi d'ordre sémantique et syntaxique.

Il devient ainsi possible de proposer une classification interne fondée sur le comportement et la nature morphologique des éléments ainsi regroupés: les adjectifs "variables", sensibles à l'accord de classe, s'opposant aux "invariables" qui ne le sont pas, classification que nous proposons en annexe.

37 GIVON estime à moins de dix le nombre des adjectifs primaires dans les langues bantu; le Ng, où nous en identifions plus de 20, paraît nettement plus riche.

38 Cet article de GIVON est une réponse à HENY (1972), qui, analysant les faits shona (bantu d'Afrique australe), très comparables sur ce point avec le Ng, estime que ceux-ci justifient l'instauration d'une catégorie adjectivale comme sub-catégorie nominale pour cette langue.

ANNEXE

Inventaire & sub-catégorisation des adjectifs

Les Adjectifs variables

La catégorie des adjectifs variables regroupe, sur la base de la stricte identité de leur comportement morphologique comme syntaxique, tant les adjectifs primaires, en inventaire limité, que les adjectifs dérivés, dont l'inventaire paraît ouvert.

Les préfixes de classe que demandent les adjectifs variables relèvent incontestablement de la série nominale. Il arrive qu'aux classes 5 & 9/10 qui possèdent divers allomorphes, le conditionnement des formes soit moins rigoureux que pour les noms et laisse place à des variations - mais le principe de l'application de l'accord de classe reste inchangé et la sélection de la série nominale n'est pas mise en cause.

NATURE MORPHOLOGIQUE

i) adjectifs primaires

Les adjectifs non dérivés, dits "primaires", sont en nombre fini (26 inventoriés); ce sont pour leur majorité des termes endogènes, dont la plupart dispose d'un étymon dans la liste de GUTHRIE (indiqué ici par un astérisque)³⁹.

Ils expriment des notions de base, qui se prêtent en grande partie à un regroupement sur une base référentielle pouvant associer des antonymes; ces notions paraissent renvoyer à des qualités durables, participant de la définition intrinsèque de l'objet.

- polarité sexuelle: *mâle/femelle*: *-ume/*-she

- couleurs (de base ?)⁴⁰: *blanc/noir/rouge*: *-eu/*-du/*-nku(n)du⁴¹
- caractéristiques antonymiques :
 - étroit/large*: -tsala/*-radji
 - mince/gros*: -tsala/*-nene
 - long/court*: *-le/*-fupvi
 - petit/grand*: -titi/*-huu (ci-dessous)
 - gentil/méchant*: *-ema/*-wi
 - léger, facile/difficile, lourd (enceinte)*: *-angu/*-ziro⁴²
 - malade/bien portant*: *-wade⁴³/*-nono;
 - entier/autre*: *-dzima/*-ndrwadjina;
 - peureux/courageux*: -hara/-hodari⁴⁴
- autres:

frais (légume): *-witsi ; *stérile (terre)*: *-rale⁴⁵ ; *tranchant*: *-hali ;
coriace: *-huhuru (ci-dessous)

Certains de ces adjectifs permettent la dérivation d'une base nominale verbale productive, au moyen de l'ajout d'une extension: statif et/ou causatif le plus souvent :

statif: -p-, -pv- ou -ih-⁴⁶:

40 Nous avons vu que d'autres couleurs sont exprimées à l'aide de la structure génitive
 41 La disparition possible dans ce mot de la nasale interne après pf. contenant une nasale est l'une des rares traces en Ng de la loi de dissimilation nasale, fréquente dans le domaine bantu.

42 -dziro, *enceinte* paraît un doublet de -ziro, *lourd*, par renforcement de l'initiale: les accords des cl. 5 & 9/10 sont caractéristiquement différents:

-ziro > cl. 5 djiziro, cl. 9 nyiziro; -dziro > cl. 5 dziro, cl. 9 ndziro;

Par contre, après nasale syllabique, préfixe des cl. 1 & 3, ces deux adjectifs se confondent phoniquement, bien que les formes soient distinguées orthographiquement: [mdziro], orthographe *mziro* dans le sens de *lourd*, & *mdziro* dans le sens de *enceinte*

43 Terme possiblement dérivé d'un radical verbal, non attesté présentement en shingazidja

44 -hodari et -hara sont les deux seuls termes de cette liste susceptibles de provenir d'emprunt: l'étymologie couramment avancée pour le terme swahili identique **hodari** est l'arabe ΣDR, *être hardi* ou le persan *bahâdur*, *être courageux* (JOHNSON 1939, SACLEUX 1939) - notons qu'en swa. on a à faire à un adjectif invariable; pour le shingazidja -hara (pas de terme relié en swa.), nous avons ar. yarâq, *peureux* ou h.âra, *être stupéfait* - mais cet adjectif est peut-être apparenté au lexème bantu -ra, *avoir peur*.

45 Même remarque que pour -wade

46 L'extension stative -pv- n'apparaît que dans la dérivation adjectivale - outre les exemples présentés ici, nous en avons relevé deux autres; -p- est limité à -lepa, sans doute un emprunt au swa. qui a ce même mot; -ih- est productif.

39 Le caractère primaire des adjectifs est établi dans une perspective synchronique; il est fondé sur l'absence de lexème attesté en Ng qui puisse servir de base, ainsi que sur celle du dérivatif adjectival -vu/fu.

-le, grand > -lepa, grandir; -nene, gros > -nenepva, grossir (> -nenepvesa, engraisser); -nku(n)du, rouge > -nku(n)diha, rougir
causatif -(V)s-:

-angu, facile > -angusa, faciliter; -fupvi, petit > -fupvisa, raccourcir;
-le, grand > -letsa, allonger⁴⁷

Cette possibilité s'inscrit en faux contre l'opposition entre thèmes nominaux et radicaux, fondée sur la monovalence des uns en face de la bivalence des autres, avancée par l'école classique et militée en faveur d'une spécificité des thèmes adjectivaux, dans la mesure où les noms du fonds bantu n'autorisent pas semblable dérivation; dans la perspective de GIVON, cela peut-être s'interpréter comme une confirmation du nouveau statut des adjectifs qui les rapproche des prédicats, mais il resterait à en établir la séquence historique.

ii) adjectifs dérivés

Les adjectifs dérivés sont identifiables, nous l'avons vu, à la présence d'un suffixe -vu/-fu adjoind à un radical nomino-verbal.

Ces adjectifs rendent des notions qu'il paraît tentant, par opposition à la série précédente, de reconnaître comme non-durables, provisoires, ponctuelles :

vide, silencieux: -ruvu < *-rua, se taire;
sec: -havu < *-haya, être (trop) sec;
maigre: -onvu < *-honda, maigrir;
mou: -rembavu < -rembaya, être mou;
fatigué: -lemevu < *-lemewa, être fatigué
faible: -ledjevu < *-ledjea, être faible;
calme: -polevu < *-polea, être calme;
minable: -pvungufu < *-pvungua, diminuer;
suffisant: -kinaivu < -kinaya, être en suffisance;
bien connu: -pvenufu < -pvenua, être connu;
purifié, propre: -rahafu < -rahaya, être propre⁴⁸
allongé: -nyongofu < *-nyongoa, être allongé;
etc

Deux adjectifs donnés ici comme primaires paraissent en quelque sorte intermédiaires entre ces deux sous-catégories: ils affichent une voyelle

finale de timbre [u] et il existe des radicaux nus de sens et de forme correspondants :

-hu(w)u, grand: cf. -hu(w)a, grandir > -huza, aggrandir
-huhuru, coriace: cf. -huhuraya, durcir > -huhuraza, durcir qqch

COMPORTEMENT EU ÉGARD AUX ACCORDS DE CLASSE

Il n'entre pas dans notre intention de dresser ici un tableau exhaustif des formes des adjectifs dans l'ensemble des classes, mais seulement d'illustrer et d'interpréter les cas de variation dans le choix des préfixes; une telle variation est susceptible de se produire aux classes 5, 9 & 10, qui possèdent, outre les allomorphes principaux non-syllabiques (renforcement de l'initiale, représenté par 0° - pour la cl. 5 et prénasalisation, représenté par N- pour les cl. 9 & 10), des allomorphes syllabiques (dji- pour la cl. 5, nyi- & ndji- pour les cl. 9 & 10). Si pour les noms ces allomorphes apparaissent strictement conditionnés par l'initiale du lexème - aux cl. 5 & 9, les allomorphes syllabiques sont restreints aux lexèmes à initiale vocalique et, pour la cl. 5, à initiale nasale - les adjectifs, surtout dérivés, présentent plus de latitude: en effet, des thèmes à initiale consonantique continue peuvent prendre les allomorphes syllabiques, soit en alternative avec les formes attendues qui prévoient le renforcement de la continue en une occlusive, soit comme seules formes permises⁴⁹.

Les trois adjectifs suivants à même initiale continue, primaire, -le, long, et dérivés, -lemevu, fatigué & -ledjevu, faible, rendent compte de ces possibilités: si -le respecte rigoureusement le conditionnement et voit son initiale se renforcer en cl. 5 (ld) et devenir prénasalisée en 9/10, -lemevu pour sa part autorise un double accord alors que -ledjevu, selon nos relevés, ne permet que les formes syllabiques (les cl. 1, 2 & 6 à pf. syllabique sont données à titre de comparaison) :

	-le	-lemevu	-ledjevu
cl.1	mle	mlemevu	mledjevu
cl.2	wale	walemevu	waledjevu
cl.5	de	demevu	djiledjevu
cl.6	male	malemevu	maledjevu
cl.9	nde	ndemevu	nyiledjevu

Ce même comportement s'applique à des adjectifs présentant d'autres initiales.

49 Un tableau des accords adjectivaux figure dans LAFON (1991: XXXI)

47 Formation irrégulière du causatif, suggérant une base (non-attestée) *-let-

48 Sans doute de l'ar. t.hr, être pur; cette étymologie suppose le passage de l'initiale t. (emphatique ar.) à la continue [r] (voir LAFON, 1984)

La moindre vigueur du conditionnement chez les adjectifs dérivés peut s'expliquer quand l'on considère que l'application stricte implique une modification de l'initiale lexicale, alors que le recours aux allomorphes syllabiques permet son maintien inchangé: les adjectifs dérivés étant par définition en relation morphologique avec des termes issus du même lexème, l'existence de ces formes dont l'apparement est ressenti, contribue à bloquer les possibilités de modification. Notons que l'emploi des allomorphes syllabiques ne constitue pas à proprement parler une entorse au conditionnement phonologique mais seulement un écart par rapport à la distribution des allomorphes des préfixes de classe, puisque l'environnement vocalique est caractéristique des continues.

Dans cette optique, le comportement d'un adjectif considéré ici comme primaire du fait de l'absence de suffixe adjectival ainsi que de verbe qui lui soit apparenté dans la langue, *-wade*, *malade*, est instructif: en effet, il présente une alternative aux classes pertinentes:

- avec modification de l'initiale: cl. 5 *bwade*, cl. 9/10 *mbwade*
- sans modification de l'initiale: cl. 5 *djiwade*, cl. 9/10 *nyiwade*⁵⁰

Or, sa forme même laisse à penser qu'il provient d'un verbe, présentement non-attesté en Ng: peut-être cela est-il à mettre en relation avec le fait qu'il soit susceptible de conserver son initiale grâce aux allomorphes syllabiques, les formes modifiant l'initiale pouvant alors être interprétées comme des reconstructions analogiques plus tardives ...

Les "Adjectifs" invariables

Nous avons signalé l'existence d'un certain nombre de termes, d'emprunt, qui rentrent dans les paradigmes adjectivaux sans prendre de marque d'accord. Par extension de la notion d'adjectifs, nous les incluons dans une sous-catégorie d'adjectifs dits "invariables"⁵¹.

Par l'adjonction de dérivatifs (extensions), en une généralisation du modèle illustré par certains adjectifs primaires, les adjectifs invariables sont aptes à générer des radicaux verbo-nominaux, à partir desquels sont librement construits verbes et noms:

masikini, *pauvre* > *-masikiniha*, être *pauvre*; *-masikinisha*, *appauvrir*⁵²

⁵⁰ La classe 5 connaît aussi une forme avec double préfixe, *djiwade*

⁵¹ Il est intéressant de noter que parmi les numéraux, on relève deux termes invariables, quoique bantu, *fukare*, sept & *shenda*, neuf, les autres se construisant avec les préfixes nominaux.

⁵² L'extension causative connaît un allomorphe *-sh-* restreint aux radicaux d'origine arabe; c'est celui-ci qui est utilisé ici

tofauti, différent > *-tofautisha*, différencier; *mtofautisho*, différenciation

PROPRIÉTÉ GÉNÉRALE DES ADJECTIFS: SUBSTANTIVATION

A l'appui de la catégorisation proposée distinguant les adjectifs des autres termes exprimant la qualité, on peut avancer un autre critère. Outre les caractéristiques syntaxiques et morphologiques que nous avons vues, il est en effet une propriété que possèdent tous les termes rangés ici, adjectifs variables comme invariables, primaires comme dérivés: tous les termes définis comme adjectivaux peuvent être substantivés par insertion dans la classe dite des termes abstraits, la cl. 11 à préfixe *wu-* (*w-*), le nom obtenu désignant la caractéristique que décrit l'adjectif. Cela concerne:

les adjectifs variables,

primaires:

-titi > *wutiti*, *petitesse*; *-she* > *wushe*, *féminité*; *-huu* > *wuhuu*, *grandeur*; *-radji* > *wuradji*, *largeur*; etc

dérivés:

-lemevu > *wulemevu*, *fatigue*; *-rahafu* > *wurahafu*, *propreté*; etc

comme les "invariables":

huru > *wuhuru*, *liberté*; *masikini* > *wumasikini*, *pauvreté*; *tofauti* > *wutofauti*, *différenciation*

Ces dérivés d'adjectifs deviennent des noms de plein droit, qui admettent l'ensemble des déterminants du nom; ils peuvent notamment être à leur tour qualifiés par un épithète - rappelons que la cl. 11 commande les accords de la cl. 3 (voir note 13):

wulime mradji, une langue large; *wuhuru mpvenufu*, une liberté visible; *wumasikini mle*, une grande pauvreté

Références bibliographiques

- AHMED-CHAMANGA Mohamed, LAFON Michel & SIBERTIN-BLANC, Jean-Luc
1988, Projet d'orthographe pratique du comorien. *Etudes Océan Indien*, Paris, INALCO, 9, 7-33.
- ALEXANDRE, Pierre
1981, Les langues bantu, in *Les langues du Monde*, pp. 333-375 Paris: CNRS.
- BENNETT, Patrick R.
1973. Henry vs Givon: pardon, may I cut in ? *Stu. in African Linguistics* 4(2), 219-22.
- GIVON, Talmy
1972. On cost accounting in lexical structure: a reply to Frank Henry. *Stu in African Linguistics* 3(3), 427-431.
- GUTHRIE, Malcolm
1967. *Common Bantu*. Londres: 4 vol.
- HENY, Frank
1972. Cost accounting vs explanation: a reply to a reply. *Stu in African Linguistics* 3(3), 433-437.
- JONHSON, Frederick
1939. *A Standard Swahili-English Dictionary*. O.U.P. 548.
- LAFON, Michel
1982, Brève présentation du système verbal et du fonctionnement d'un auxiliaire en shingazidja. In Y. Voortoeve & G. Guarysma (Ed.), *Journées d'étude sur le verbe bantou*, (pp. 151-177). Ivory & Leyde: Selaf, Paris & African Studies Center, Leyde
- 1984, Régularité & irrégularité dans le système verbal du shingazidja - la voyelle finale des thèmes verbaux (avec des références au swahili). *Afrique & Langage*(22), 5-34.
- 1985, (identificateur, pré-préfixe classes locatives et forme relative) Un procédé d'emphase en shingazidja, étude descriptive. *Bull. des Etudes Africaines de l'INALCO*, V(9), 3-36
- 1987, Le shingazidja, une langue bantou sous influence arabe. thèse de troisième cycle, INALCO, 3 vol 800 p
- 1988, Situation linguistique à la Grande-Comore, essai de définition du statut de l'arabe. *Matériaux arabes et sud-arabiques*, Paris GELAS, , 95-119.
- 1991, Lexique français-shingazidja. Paris: l'Harmattan. 250 p
- NURSE, Derek, & SPEAR, Thomas
1985, *The Swahili, reconstructing the History & Language of an African Society*, 800-1500. Univ. of Pennsylvania Press. 133.
- SACLEUX, Charles de
1939, *Dictionnaire Swahili-Français*. Paris: Inst. d'Ethnologie. 1115 p

Résumé

L'expression de la qualité en shingazidja met en jeu deux procédés syntaxiques distincts, actualisés dans les syntagmes épithétiques et qualificatifs ; si des termes relevant des deux catégories majeures que sont noms & verbes sont aptes à assumer ces fonctions, il en est d'autres qui apparaissent pratiquement spécifiques de la fonction épithétique; ces termes présentant par ailleurs des spécificités syntaxiques, il semble légitime de les regrouper en une catégorie autonome, qu'il ne paraît pas outrancier, compte tenu de l'analogie avec les langues européennes, de nommer adjectivale. Les adjectifs ainsi définis se différencient entre eux sur la base de leur constitution morphologique, ainsi que de leur comportement à certaines classes.

Abstract

To express quality, the Shingazidja uses two different syntactic processes that can be analysed in the epithetic and qualificatif phrases.

If nouns and verbs can also both assume these functions, there is nevertheless a number of other terms that seem to be specialized in the epithetic function; and since these terms manifest certain syntactic peculiarities, it appears legitimate that they should constitute an autonomous category which can be called adjectival considering its similarity with the same category in a number of indo-european languages.

Thus defined, different sub-categories of adjectives can be distinguished on the basis of their morphological constitution as well as their behaviour to certain classes.